

De l'impression au rêve

PAYSAGES DE HENNER au rêve

1^{er} février – 2 juillet 2012

L'exposition « De l'impression au rêve. Paysages de Henner » présente plus de quatre-vingt-dix peintures et dessins sortis des réserves du musée et restaurés. Elle propose au visiteur de découvrir, en déambulant dans cinq salles de cette authentique maison-atelier d'artiste, comment Jean-Jacques Henner (1829-1905) invente, au fil des années, sa peinture de paysage et son langage pictural.

A lors qu'une partie des artistes de la deuxième moitié du XIX^e siècle s'efforcent de témoigner de leur temps en empruntant leurs sujets dans la vie quotidienne et en utilisant des techniques novatrices, dites impressionnistes,

Jean-Jacques Henner emprunte d'autres voies. Il construit un univers qui lui est propre où la réalité observée se transforme en vision onirique. Dès 1864, après cinq années passées comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, il abandonne

la peinture « d'après nature ». Inspiré par les maîtres anciens, poètes ou peintres, il invente en atelier un paysage idéal. Nus bucoliques, nus idylliques, nymphes et autres naïades peuplent un paysage rêvé, celui de son Alsace perdue.

JEAN-JACQUES HENNER, *Vue du Cap Campanella à Capri*, vers 1862 (© RMN / T. Querrec)

L'ALSACE OBSERVÉE, L'ALSACE RÊVÉE

1 Salle ALSACIENNE 1^{er} étage > ASCENSEUR NIV. 2

De l'Alsace à Rome, 1829-1858

Jean-Jacques Henner puise ses premiers sujets dans son environnement immédiat (*la ferme familiale, la route de Galfingen avec le vieux cerisier et la croix*). Il porte d'abord son attention sur le rendu réaliste des détails qui caractérisent certaines scènes avant d'abandonner cette démarche. Les buissons, les arbres et les étangs observés dans la campagne alsacienne deviennent des formes colorées. Il s'attache également à restituer des effets atmosphériques (*Vallée de Munster, crépuscule après l'orage*). Ses annotations : « ciel presque blanc, nuage gris bleu » révèlent la nature de ses recherches et définissent sa palette chromatique. Mêlant observations et impressions, il recrée en

atelier des paysages imaginaires inspirés de l'Alsace.

Peindre d'après nature est une des recommandations que tout artiste du XIX^e siècle reçoit de ses maîtres. En effet, depuis Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819), célèbre paysagiste néoclassique, les études à l'huile réalisées en plein air constituent un des piliers de l'enseignement académique au même titre que l'exercice classique de copie des maîtres anciens. L'ouvrage qu'il a publié en 1800 *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes, suivis de réflexions et de conseils sur la peinture et particulièrement sur le genre de paysage* reste, au temps de Henner, une référence majeure.



JEAN-JACQUES HENNER, *Paysage d'Alsace*, vers 1902 (© RMN / F. Raux)

JEAN-JACQUES HENNER, *Autoportrait*, vers 1877 (© RMN / F. Raux)



LES ANNÉES DE FORMATION (1841-1864)

Jean-Jacques Henner est né le 5 mars 1829 à Bernwiller, petit village situé au sud de l'Alsace dans le Sundgau. Il débute sa formation en Alsace auprès de Charles Goutzwiller qui lui enseigne le dessin puis dans l'atelier de Gabriel Guérin à Strasbourg. À partir de 1846, il poursuit ses études à l'École des beaux-arts de Paris où il pratique essentiellement le dessin d'après modèles vivants ou d'après des moulages en plâtre. Les techniques de la peinture n'y étant pas enseignées, il fréquente également les ateliers de Drolling puis de Picot. Il complète sa formation et éduque son regard en parcourant les salles du musée du Louvre, s'imprégnant de la technique et du savoir-faire des maîtres de la Renaissance italienne, Raphaël, Titien, Corrège.

Le séjour à la Villa Médicis, 1859-1864

En 1858, Jean-Jacques Henner obtient, après deux échecs, le Grand prix de Rome de peinture avec le tableau *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*. De 1859 à 1864, il séjourne à Rome comme pensionnaire à la Villa Médicis.

« *Je voulais voir l'Italie* ».

L'Italie est, pour lui, une véritable révélation. Son journal et sa correspondance témoignent de cet enthousiasme à tel point qu'il oublie souvent les consignes du directeur de la Villa, Victor Schnetz, et les exercices imposés.

« *Ici à Rome, on dirait que la nature s'est plu à réunir tout ce qui peut réjouir un artiste : la campagne, les montagnes, la végétation, le ciel, les habitants, les costumes, en un mot tout* » (LETTRE À GRÉGOIRE HENNER, 1862).



JEAN-JACQUES HENNER, *Montagne des environs de Rome*, vers 1859 (© RMN / T. Querrec)

Son passeport et son journal conservés au musée donnent une idée précise de ses voyages dans la péninsule. Après Rome et ses environs, il découvre Florence en 1860, puis traverse l'Ombrie, visite Venise et Milan. En 1862 et 1864, il séjourne dans la région de Naples, admire Capri et le Vésuve.

Comme les autres pensionnaires, Henner suit les préceptes de Pierre-Henri de Valenciennes. Influencé également par Camille Corot (1786-1875) « *un des plus grands paysagistes qui aient jamais existé* », il va « *sur le motif* ». Il s'exerce à restituer la réalité des toits, des maisons et des ruelles, des arbres et des rochers, des torrents, des montagnes et des volcans, de la mer sous des lumières

différentes (*Vue d'Assise, Vue d'une ruelle à Subiaco, Baie de Naples*). Les études de ciels (*Vue du cap Campanella et l'île des sirènes, le matin*) occupent une place particulière dans son œuvre.

Les jardins de la Villa, ses oliviers, ses chênes, ses lauriers, ses fontaines se révèlent une source inépuisable de motifs (*Rome, terrasse de la Villa Médicis - Fontaine dans les lauriers de la Villa Médicis*). Pendant ses cinq années, s'imprégnant des jeux de lumière et des ombres portées, étudiant formes et volumes, il se crée un répertoire : « *Je fais des études d'après nature, car le pays est superbe, et ces études sont de très précieux souvenirs pour plus tard* » (lettre à Grégoire Henner, 1861).

DE ROME À PARIS, 1864-1905

À son retour à Paris, il habite d'abord chez différents amis peintres avant de s'installer définitivement dans un atelier situé 11 place Pigalle.

Henner est un artiste très présent dans la vie de son temps. Pourtant son art se situe à l'opposé des pratiques, des recherches et de la technique de ses amis impressionnistes. Il abandonne très vite les motifs réalistes, préférant l'impression à l'observation, l'imaginaire au réel. Sa production s'organise autour de quelques thèmes : représentation de la figure humaine, portrait, nu bucolique, sujet religieux, sujet idyllique inspiré par les poètes de l'Antiquité comme Ovide ou Horace. Son travail se caractérise à la fois par une quête insatiable du beau idéal, et par une méditation sur la souffrance et la mort. Toujours insatisfait des résultats obtenus, Henner multiplie les études dessinées ou peintes, reprenant les motifs, les modifiant, les associant dans de nouvelles compositions. Sa préoccupation n'est pas le traitement du sujet mais la ligne, la forme, la couleur, la lumière, le clair-obscur.

Si les événements historiques comme la Guerre de 1870 et la défaite de Sedan qui a entraîné la perte de l'Alsace-Lorraine et son rattachement à l'Empire allemand ou l'affaire Dreyfus (1895-1898) l'ont profondément marqué, ils ne sont pas des thèmes iconographiques. Seul *L'Alsace. Elle attend*, tableau d'histoire perçu comme une allégorie peint en 1871 sur commande de notables alsaciens et offert à Léon Gambetta (1838-1882), un des députés les plus opposés à l'abandon de l'Alsace-Lorraine, est une exception dans son œuvre.



L'ALSACE PERDUE, L'ALSACE SUBLIMÉE

À partir des années 1870 et jusqu'à la fin de sa vie, Henner peint de rares tableaux de paysage. *Vue de Cernay, Alsace, dit de Troppmann Kinck* illustre parfaitement son traitement personnel de ce genre pictural. L'évocation est réduite à quelques détails, un buisson, un étang, une prairie et quelques couleurs, brun, bleu, vert. Il confère à ce paysage pur, symbole de l'Alsace perdue et dont il rêve, un caractère immuable et intemporel.

« *Quand je m'arrête devant l'Églogue de M. Henner, je me repose devant ce calme, j'écoute cette musique et je m'enveloppe de poésie* ».

Il peuple ce paysage imaginaire de nus féminins, nymphes ou naïades qui empruntent des poses inspirées par Titien. En effet, l'harmonie paisible du paysage et la beauté des personnages qui caractérisent *Le concert champêtre* et *Amour sacré, Amour profane* ont influencé Henner de manière définitive. Intitulés *Idylle ou Églogue*, ces tableaux sont empreints d'une poésie qui a marqué les visiteurs des Salons comme Sarah Bernhardt :



TITIEN, *Le Concert champêtre*, vers 1509, Paris, musée du Louvre (© C2RMF)

Idylle, Églogue, La Source ont remporté un très vif succès. Les marchands d'art de l'époque tel Roland Knoedler (1856-1932) ne s'y sont pas trompés. Pour satisfaire la demande des amateurs, ils commandent les mêmes sujets :

« *Les femmes de face... sont les plus appréciées ; on n'aime pas les grandes toiles ; celles qui pourraient nous être destinées ne devraient pas dépasser les dimensions de votre Source... nous préférons même des tableaux plus petits* ».



C'est ce goût de l'époque qui explique le nombre de variantes... et les commentaires de certains critiques lassés par le caractère répétitif des sujets. Sans doute n'avaient-ils pas regardé d'assez près la subtilité de ces variations, véritables œuvres poétiques, ni compris les recherches du peintre :

« *On se doute guère, dans le public, qu'Henner cherche si longuement et scrupuleusement ses fonds de tableaux. On croit volontiers qu'il reproduit le même paysage. En fait, la composition de chacun de ses tableaux lui coûte de grands efforts et ses nombreuses esquisses ont toujours pour objet quelque modification rêvée...* ». (ÉMILE DURAND-GRÉVILLE, 1881)



JEAN-JACQUES HENNER, *Idylle dite Mélodie du soir*, vers 1872 (© RMN / F. Raux)

LA RECHERCHE D'UN IDÉAL



« *On n'imagine pas combien il est difficile d'arranger un bout de paysage autour d'une figure. Ce qu'il y a de plus difficile au monde, c'est de faire un tableau avec une seule figure* ».

(JEAN-JACQUES HENNER, 1879)

JEAN-JACQUES HENNER, *Rêve*, vers 1898 (© RMN / F. Raux)

Par son format et l'ampleur de sa composition, le tableau *Les Naiades* intitulé également *Les Baigneuses* est une exception chez ce peintre, peu à l'aise dans la « grande peinture » car elle implique de mettre des figures sur des plans différents. Plusieurs modèles posèrent pour cette œuvre commencée en 1876.

À la différence d'autres peintres, Henner préfère faire appel à des modèles vivants, plutôt qu'utiliser des photographies. Il réalise beaucoup d'études préparatoires, tâtonnant pour placer ses figures au premier plan dans un paysage déjà exécuté. Dans un de ses essais, il ajoute une figure de nu debout et de

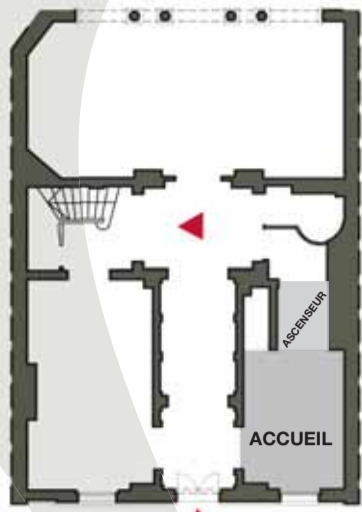
dos, nettement inspirée par les odalisques de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), pour revenir ensuite à la composition initiale. L'œuvre achevée en 1877 est achetée par les Soyer pour décorer la salle à manger de leur hôtel particulier situé boulevard Malesherbes.

Dans les années 1880, il multiplie les compositions avec un seul nu féminin. Qu'ils s'intitulent *Fontaine* ou *Source*, les tableaux semblent plus être des déclinaisons d'un seul et même sujet, une figure, debout ou assise, de profil, de face ou de dos réduite à une forme nacrée se détachant dans un ciel bleu.

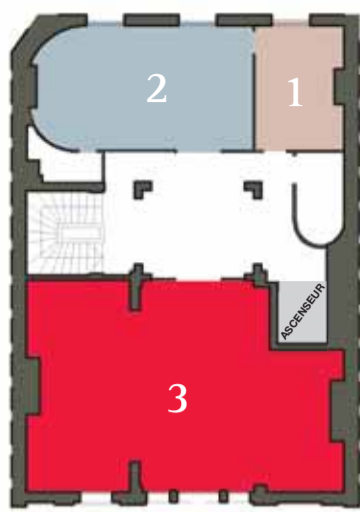
Il ne s'intéresse pas au sujet :

« *Que m'importe le sujet dans un tableau ? Voyez telle œuvre. Qu'y a-t-il ? Deux taches blanches qui sont des femmes, sur une tache verte et une tache bleue, qui forment un fond d'arbres et un ciel. Où est le sujet ?* ».

Henner résume ainsi sa démarche créatrice : « *Je rêve quelque chose et je n'arrive pas à réaliser mon rêve ; il faut trouver la forme et la couleur appropriée* ».



Rez-de-chaussée > ACCUEIL



1^{er} étage > ASCENSEUR NIV. 2



2^e étage > ASCENSEUR NIV. 3



3^e étage > ASCENSEUR NIV. 4

1 Salle ALSACIENNE

2 Salle ITALIENNE

3 Atelier ROUGE

4 Salle aux MOUCHARABIEHS

5 Atelier GRIS



LE MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER, DE L'ATELIER AU MUSÉE

L'atelier du peintre Guillaume Dubufe

Situé dans le quartier de la plaine Monceau, l'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le musée consacré au peintre Jean-Jacques Henner (1829-1905) est, à l'origine, la demeure et l'atelier de Guillaume Dubufe (1853-1909). Issu d'une famille d'artistes, ce dernier a réalisé plusieurs décors monumentaux importants comme les plafonds de la bibliothèque de la Sorbonne ou du foyer de la Comédie française.

L'édifice est remarquable par ses décors et ses éléments architecturaux empruntés à différentes époques et civilisations. C'est ainsi que des moucharabiehs égyptiens côtoient des plafonds néo-renaissance, des colonnes doriques et une cheminée chinoise. Avec son jardin d'hiver, qui sera réhabilité en 2013, et ses deux grands ateliers, Dubufe a fait de sa demeure un lieu de création autant qu'un espace de réception, reflet du dynamisme culturel et de l'intensité de la vie artistique dans les salons du Paris de la fin du XIX^e siècle.

1924, la création du musée Henner

En 1921, les héritiers de Henner achètent l'hôtel particulier du 43 avenue de Villiers et le lèguent à l'État pour créer un « musée national à la mémoire de Jean-Jacques Henner » qui ouvre trois ans plus tard. Outre la donation fondatrice, la collection s'est enrichie grâce à de nombreux dons, donations et legs. Le musée d'Orsay a aussi consenti plusieurs dépôts importants, tels que *Le Martyr de Saint Sébastien* et *Solitude*.

Les collections du musée retracent, de son Alsace natale à Paris où Jean-Jacques Henner a fait carrière, en passant par la Villa Médicis où il a séjourné après l'obtention du Grand prix de Rome de peinture, l'itinéraire d'un artiste considéré au début du XX^e siècle comme l'un des plus importants de son temps.

Un des aspects remarquables de la collection du musée réside dans la présence de plusieurs centaines de dessins préparatoires, études et carnets qui, avec le matériel de peinture permettent de montrer l'ensemble des étapes de création d'une œuvre.



ACTIVITÉS CULTURELLES DU MUSÉE

Prochains rendez-vous dans le cadres des Nocturnes (le 1^{er} jeudi de chaque mois) :

- **Judi 2 février à 18h30 et le 4 février à 15h** : *visites-conférences d'Isabelle de Lannoy*
Isabelle de Lannoy est historienne de l'art et auteur du *Catalogue raisonné de Jean-Jacques Henner*. Elle vous propose une découverte unique de la nouvelle exposition du musée Henner consacrée aux paysages chez Henner.
- **Judi 1^{er} mars de 18h30 à 20h30** : *Jeux de nymphes, à la recherche de la composition idéale*, proposé par Buzzeum. Présentation d'un dispositif numérique interactif, développé par la société Mosquito, permettant de créer ses propres compositions à partir des tableaux de Henner.
- **Judi 5 avril de 18h30 à 20h** : *concert en partenariat avec l'École Normale de Musique de Paris* :
La Nuit transfigurée (1899), Arnold Schönberg – Aya Kono et Mitsuko Ito (violons), Jeeyong Seok (alto), I-shuan Wang (alto), Félix Burgan (violoncelle), Chia-Chun Tsai (contrebasse)
Sonate pour flûte, alto et harpe (1915), Claude Debussy – Ryo Iijima (flûte), Jeeyong Seok (alto), Laura Peh (harpe)
Syrinx (1912), Claude Debussy – Ryo Iijima (flûte)

Parcours-ateliers de dessin pour les enfants (à partir de 6 ans) les dimanches **18 mars, 15 avril, 20 mai et 17 juin de 15h à 16h30**

19 mai 2012, venez découvrir le musée Henner dans le cadre de la **Nuit européenne des musées**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER

43 avenue de Villiers
75017 Paris
01 47 63 42 73
publics@musee-henner.fr
www.musee-henner.fr - www.henner-intime.fr (blog)
Sur votre téléphone portable avec l'application « oMusée »

Accès

Métro : Malesherbes (ligne 3), Monceau (ligne 2)
Bus : 30, 31, 94

Horaires

11h-18h, tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés
Nocturne jusqu'à 21h le premier jeudi du mois

Tarifs

Plein tarif : 5 €,
7 € (exposition + activités culturelles)
Tarif réduit : 3 €, 5 € (exposition + activités culturelles)
Gratuité : conditions applicables dans les musées nationaux
Parcours-atelier de dessin pour les enfants :
6,50 € (tarif unique)

Réservation : publics@musee-henner.fr

Bénéficiez d'un tarif réduit au musée Gustave Moreau

sur présentation de votre billet du musée Henner et dans les huit jours qui suivent votre visite, vous bénéficiez d'un tarif réduit au musée Gustave Moreau. Et à l'inverse, vous bénéficiez d'un tarif réduit au musée Henner, dans les huit jours qui suivent votre visite au musée Gustave Moreau, sur présentation de votre billet d'entrée.



Groupes

Horaires et tarifs : contacter la RMN (réservation indispensable) : reservation.publics@rmn.fr
fax : 01 40 13 46 74

Commissariat d'exposition : Marie-Hélène Lavallée, directrice du Musée national Jean-Jacques Henner

Scénographie : Thierry Richaud, Pierre Labat - Madame.C

Signalétique et conception du petit journal : Nadia Anémiche

Restauration des œuvres : Michèle Congé, Yves Lutet, Dominique Vitart

Le Musée national Jean-Jacques Henner tient à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué à ce projet :

Leïla Audouy, David Bensimohand, Françoise Brezet, Judith Czernichow, Tony Querrec, Mikaël Seban, Aurélie Peyllhard ainsi que toute l'équipe du musée.

